

Jean Rouaud et la chanson

RÉCITAL Dans "Stances", le prix Goncourt 1990 dévoile une facette inédite, guitare et poésie en bandoulière. On ne vous connaissait pas chanteur. J'ai écrit des chansons pour Daniel Lavoie, Juliette Gréco, Jean Guidoni et même une pour Johnny qui ne va très bien en ce moment. Chanter n'est pas jouer, figurant sur l'album Oh Marie si tu savais. Je travaillais parfois en doublette avec Marie Nimier. Un jour, je me suis mis à écrire des chansons pour moi, pas forcément avec l'idée de les interpréter. Mais j'ai fini par le faire lorsque j'ai composé ce récital mêlant lectures et chansons. Vous vous inspirez du découpage des rubriques de journaux. Oui, je parle de faits divers, de politique, de sciences, d'art, de littérature, de communication. J'utilise la poésie comme mode d'interprétation de l'actualité. La poésie est toujours renvoyée à la part intime alors qu'elle a longtemps raconté le monde. Par exemple, les guerres de Religion à travers Ronsard et Agrippa d'Aubigné, ou encore Les Bucoliques de Virgile, véritable traité d'agriculture. Je pense aussi à la tradition des *gwerzen* Bretagne, ces poèmes chantés qui mélangeaient faits divers et légendes. On a oublié que la poésie avait cette capacité à comprendre le monde. Vous, de quels événements parlez-vous ? Il y a une chanson sur les migrants, sur la double nationalité. Je parle aussi de la science qui nous emmène dans le mur avec le réchauffement climatique. La rubrique "art" évoque l'oreille de Van Gogh. Quant à la page de littérature, elle embarque les atrocités du XXe siècle. Mais les textes changent au fil des récitals. J'ai dû en faire une dizaine, tous différents. Quelle est la différence entre un texte lu et un texte chanté ? Ils n'ont pas le même poids. De la chanson, on ne retient que quelques mots, quelques idées qui reviennent dans le refrain. Le texte lu n'a pas de point d'appui et se construit dans la fuite. Écrivez-vous des chansons pour ceux qui ne lisent plus ? Non, je réalise simplement un vieux rêve d'adolescence. Je suis d'une génération qui a appris la guitare en échangeant des accords avec d'autres. Dans les années 1970, tout le monde en jouait. Qui écoutiez-vous ? Des interprètes qui renouvelaient la chanson française de qualité : Jacques Higelin et Dick Annegarn. Ils faisaient des chansons déconstruites qui allaient dans le sens de la modernité littéraire. J'ai été aussi sensible au *folk* auquel j'ai un peu participé en jouant du violon. Ce

n'était alors pas évident de chanter en français car la musique anglo-saxonne écrasait tout. J'écoutais Malicorne puis Francis Cabrel qui débutait. Bien des années plus tard, ce dernier m'a demandé d'écrire des textes sur ses chansons. Dans les années 70, écriviez-vous déjà des chansons ? Oui, j'en ai écrit des dizaines mais il n'en reste rien car je ne les ai jamais notées, et encore moins enregistrées. Seule ma mémoire les portait et elles se sont perdues. C'est pour cette raison que je publie aujourd'hui les textes de Stances, pour qu'il en reste une trace. Et les enregistrer ? C'est plus compliqué, il faut trouver un producteur, des musiciens. Ce n'est pas mon milieu. Je me contente de chanter où l'on m'invite avec ma guitare. J'ai aussi une bande-son du compositeur montpelliérain Pierre Charvet avec lequel j'ai travaillé sur une partition de film. Avez-vous gardé des liens avec Montpellier où vous avez vécu ? Plus vraiment. Mais ce fut une période importante dans ma vie. J'ai été chaleureusement accueilli et j'ai appris la vie sociale. Vous étiez un ours dans votre kiosque à journaux parisien avant le Goncourt ? Je suis fondamentalement un solitaire. Et j'étais en plus enfermé dans un désir de reconnaissance littéraire qui ne venait pas. À Montpellier, grâce aux amis de ma femme rencontrée là-bas, j'ai appris à vivre en société. Ma fille est née dans cette ville. Avez-vous été la plume de Mohed Altrad comme l'a écrit récemment le journal "L'Équipe" ? Non, cette affirmation est totalement infondée. J'ai connu Mohed Altrad à Montpellier car nous étions voisins. J'ai fait quelques suggestions sur certains manuscrits à la façon d'un travail d'éditeur, pas plus. Il avait déjà publié Badawiet je n'ai rien à voir avec ce livre. C'était un voisin charmant, fasciné par la littérature. RECUEILLI PAR JEAN-MARIE GAVALDA jmgavalda@midilibre.com "Stances" ce mardi (20 h 30, chapelle des Pénitents) au Festival du Livre de Pont-Saint-Esprit (jusqu'au 26 novembre). Jean Rouaud. JF PAGA

Avez-vous été la plume de Mohed Altrad comme l'a écrit récemment le journal "L'Équipe" ? Non, cette affirmation est totalement infondée. J'ai connu Mohed Altrad à Montpellier car nous étions voisins. J'ai fait quelques suggestions sur certains manuscrits à la façon d'un travail d'éditeur, pas plus. Il avait déjà publié Badawiet et je n'ai rien à voir avec ce livre. C'était un voisin charmant, fasciné par la littérature.